

Te Manu

N° 13- Décembre 1995

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Selon les données parues dans « Birds to Watch 2 » publié par BirdLife International sur les 1111 oiseaux menacés dans le monde, 45 vivent sur le territoire français dont 40 dans les DOM-TOM.

Ces derniers se répartissent entre 21 espèces dont 13 en danger et 8 classées critiques.

La Polynésie française est le territoire qui abrite le plus d'espèces menacées (8 en danger dont 3 jugées critiques). Triste record qui doit nous motiver d'autant plus pour agir pour leur protection.

La première chose à faire est d'observer, en effet beaucoup de données sur la biologie des espèces qui vivent en Polynésie nous sont encore inconnues. Pas besoin pour cela d'être un grand scientifique.

Ensuite il nous faut aussi dénoncer les atteintes à l'environnement qui peuvent causer des dégâts à notre avifaune et motiver le maximum de personnes tant sur le territoire qu'à l'extérieur.

Tel est la raison d'être de votre « Te Manu » trimestriel !

Mais c'est bientôt Noël et le temps des cadeaux, alors nous vous offrons l'oiseau sur la branche en couleurs! JOYEUSES FETES A TOUS!

Le Président

AU SOMMAIRE

- Mission scientifique aux Gambier
- Revue de presse
- Fangataufa: le retour!
- Observations ornithologiques
- Livres et revues
- Courrier
- La nouvelle scientifique
- l'Oiseau sur la branche en couleurs



Numenius tahitiensis

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent **tous les premiers vendredi de chaque mois** à partir de **16h30** au Musée de Tahiti & des Iles ou au Centre des Métiers d'Art:

- **5 janvier** à Papeete (C.M.A.)
- **2 février** à Punaauia (M.T.I.)
- **1er mars** à Papeete (C.M.A.)
- **5 avril** à Punaauia (M.T.I.)

MISSION SCIENTIFIQUE AUX ILES GAMBIER

Jean-Claude Thibault (que l'on ne présente plus) et Vincent Bretagnolle (spécialiste des pétrels au CNRS) effectueront une mission d'étude des oiseaux de mer des îles Gambier en décembre de cette année pour le second et en juillet-août 1996 pour le premier afin de couvrir le cycle de reproduction de toutes les espèces.

Le but de la mission est de dénombrer les espèces présentes, d'évaluer les effectifs et de cartographier les sites de reproduction. A cette occasion ils réaliseront des mesures sur le plus grand nombre possible d'oiseaux et, pour la première fois aux Gambier, des enregistrements des vocalisations des espèces présentes. l'étude comportera des piégeages de rats.

En Bref La Société d'Ornithologie de Polynésie a sponsorisé les classes de CM2 de l'Ecole Tuterai Tane de Pirae qui ont réalisé et installé à Tetiaroa des panneaux informatifs sur la protection des oiseaux et des tortues marines

REVUE DE PRESSE

- **Les Nouvelles de Tahiti** du vendredi 6 octobre 1995 et la fondation Naturalia du professeur Salvat nous ont offert un intéressant article de J.C. Thibault intitulé « Les oiseaux introduits sont-ils des intrus ? »
- **La Dépêche de Tahiti** du samedi 30 septembre 1995 reprend in extenso un certain nombre d'éléments de la monographie intitulée « Les atolls de Mururoa et Fangataufa » éditée par la DIRCEN, le CEA et la DAM et particulièrement du tome III. « Le milieu vivant et son évolution » et tire la conclusion suivante : « Les effectifs de la faune aviaire qui avaient fortement décru en raison des effets directs des essais et de la disparition de leurs habitats, se sont presque reconstitués ».

LES OISEAUX DE FANGATAUFA (Suite et fin)

Dans le précédent Te Manu je lançais un appel pour avoir des informations sur les oiseaux des Fangataufa. Peu de temps après la DIRCEN, le CEA et la DAM dans un louable souci de transparence faisaient paraître la monographie intitulée « Les atolls de Mururoa et Fangataufa » qui dans son tome III traite largement de la faune aviaire de Fangataufa et de l'impact des essais nucléaires sur son évolution. Sa lecture est assez édifiante pour ceux qui peuvent se la procurer puisqu'elle est en vente à la librairie Masson à Paris!

Le document fait l'impasse sur Moruroa au motif que la faune aviaire était peu importante à l'origine (p.88).

De même les auteurs admettent que l'incertitude sur les dénombrements est assez importante en raison de la faible durée des missions (P.89).

La page 142 nous offre une photo du motu aux oiseaux trois mois après un tir aérien éloigné de six kilomètres : Il ne reste que quelques pandanus ététés.

L'impact des essais aériens sur les oiseaux est décrit page 147 : « Dans le cas des expériences mégatoniques,..., la majorité des oiseaux présents sur zone a été tuée par l'onde thermique. Toutes les zones de reproduction ont été bouleversées, par la suite de la destruction de la végétation » (fin de citation).

L'étude présente l'évolution des populations aviaires sous la forme du tableau ci-dessous :

Espèces	Nom français	1965-1966 Nombre de couples ou de nids	1987 Nombre de couples ou de nids
<i>Acrocephalus (caffer) ravus</i>	Fauvette des Tuamotu	espèce commune	éteinte après 1968
<i>Egretta sacra</i>	Aigrette des récifs	espèce commune	5-8 (30 individus)
<i>Pterodroma neglecta</i>	Pétrel de Kermadec	10 individus	non observée
<i>Pterodroma ultima</i>	Pétrel de Murphy	10	5 à 10
<i>Phaeton rubricauda</i>	Paille en queue	64	37
<i>Fregata minor</i>	Grande frégate	45	21
<i>Sula dactylatra</i>	Fou masqué	40	14
<i>Sula sula</i>	Fou à pieds rouges	30	33
<i>Anous stolidus</i>	Noddi brun	nombreux	280
<i>Anous tenuirostris</i>	Noddi noir	nombreux	334
<i>Sterna bergii</i>	Sterne huppée	50	10 à 20
<i>Sterna fuscata</i>	Sterne fuligineuse	un millier	113
<i>Gygis alba</i>	Sterne blanche	nombreux	160 à 310
<i>Heteroscelus incanus</i>	Chevalier errant	50 à 100	50 à 100
<i>Numenius tahitiensis</i>	Courlis de l'Alaska	nombreux	6
<i>Pluvialis fulva</i>	Pluvier fauve	non observée	9 à 10

L'interprétation de ce tableau est délicate car les observateurs n'ont pas été les mêmes en 1965-1966 et en 1987 et ils ont exprimé leurs résultats différemment et de façon évasive en 1965-1966 (ex: nombreux ou espèce commune).

Nous classerons les espèces en trois groupes : oiseaux terrestres, marins et migrateurs.

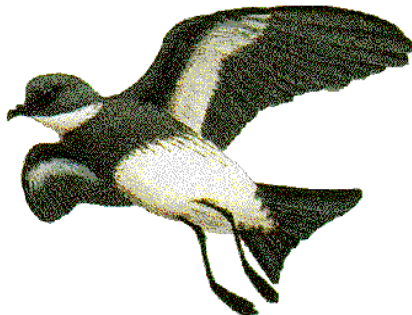
1. La moitié des espèces d'oiseaux terrestres a disparu à la suite des essais.
2. Chez les oiseaux marins une espèce (*Pterodroma neglecta*) n'est plus observée (mais cela demande confirmation), pour les autres les effectifs sont encore **divisés par 10 au pire ou par 2 au mieux** 18 années après l'arrêt des essais aériens qui ont été les plus meurtriers et une seule (*Sula sula*) se retrouve au même niveau.
3. Pour les oiseaux migrateurs les variations observées ne sont évidemment pas significatives.

Pour les auteurs les expérimentations ont seulement contribué en partie à la modification de la faune : les travaux, la présence humaine, l'introduction des chats et la prolifération des aïto (*Casuarina equisetifolia*) constituent des facteurs perturbateurs aussi importants que les expérimentations elles-mêmes.

Ces conclusions nous renforcent dans l'opinion que les « utilisateurs » de ces îles ont l'impérieuse obligation morale de les réhabiliter afin de restaurer leur flore et leur avifaune. C'est à cette tâche que la S.O.P. souhaiterait être associée.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

- Albert Varney a observé du haut de sa tour de contrôle l'arrivée des premiers courlis de l'Alaska ou **Kivi** (*Numenius tahitiensis*) à Tikehau le 18 septembre 1995. Cet échassier migrateur traverse le Pacifique depuis l'Alaska (CQFD) pour venir hiverner dans nos îles.
- J.-Y. Meyer s'est rendu en mission à Hiva Oa du 22 au 30 août 1995. Sur la côte de Taaoa il a vu de nombreux oiseaux introduits comme les merles de Moluques (*Acridotheres tristis*) et les tourterelles striées (*Geopelia striata*) mais aussi quelques oiseaux indigènes: aigrette des récifs ou **Matu'u** (*Egretta sacra*), grande frégate ou **Kota'a** (*Fregata minor*), paille en queue à brins blancs ou **Tavake** (*Phaeton lepturus*) et plusieurs salanganes des Marquises ou **Kope'a** (*Aerodramus ocistus*).
- Philippe Raust a observé un tangara cramoiisi (*Ramphocelus dimidiatus*) à 400 m d'altitude sur le plateau de Taravao le 3 octobre 1995. Cet oiseau introduit est ordinairement observé dans la plaine littorale. Au même endroit (retenue de Temaroa), il a vu passer 3 canards à sourcil (*Anas poecilorhyncha*)



Pétrel-tempête

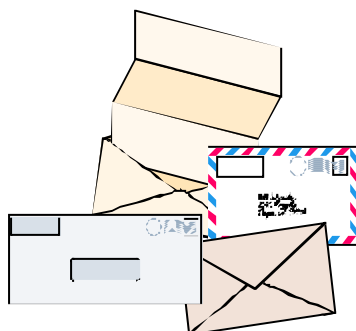
Il a aussi observé aux environs du sommet du mont Temetiu des pétrels-tempête (*Nesofregatta albigularis*) en vol et entendu deux jeunes nichant vers 1500 m.. Il a également vu au moins 14 *Phaeton lepturus* le long des falaises surplombant la baie d'Atuona et entendu le chant mélodieux d'oiseaux territoriaux non identifiés (fauvette des Marquises, *Acrocephalus c. mendanae* ou monarque marquisien, *Pomarea mendozae*).



LIVRES ET REVUES

Notre bibliothèque s'est enrichie de deux importants livres (en anglais) pour la détermination des oiseaux:

- **SEABIRDS An identification guide** par Peter Harrison: ce livre de 448 pages réédité en 1989 est un guide d'identification de 1600 oiseaux de mer du monde dessinés en couleurs et il comprend 324 cartes de leur répartition.
- **SHOREBIRDS An identification guide to the waders of the world** par Peter Hayman, John Marchant and Tony Prater: ce livre de 412 pages réédité en 1991, contient 1800 oiseaux des rivages (limicoles) dessinés en couleurs et 214 cartes de leur répartition.
- **World Birdwatch** - VOLUME 17 . NUMBER 3 . SEPTEMBER 1995 : La revue trimestrielle de BirdLife International. Savez vous que chaque trimestre on découvre 2 à 3 nouvelles espèces d'oiseaux dans le monde?
- **SCO INFOS** N°8 Octobre 1995 : Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie consacré à la fourmi électrique.
- **PANDA** La revue du WWF-FRANCE : Au sommaire « Trésors naturels des DOM-TOM ».



COURRIER

- **H. Paugam** nous signale que durant son séjour de six mois à Tubuai en 1994 il n'a jamais observé de Zostérops, mais que par contre il y a des « vini » à Raivavae. Après vérification dans l'article de Thibault & Monnet (L'Oiseau et R.F.O., V. 60, 1990, n° 3) les zostérops ont bien été observés à Tubuai entre 1971 et 1989 (mais ils auraient pu disparaître depuis: la vie des «supertramp » est bien difficile) et ils sévissent également sur Raivavae. L'auteur de la fiche doit poursuivre son mea culpa car la liste des îles colonisées n'était pas complète: il vous faut prendre votre crayon et griser aussi Makatea, Rangiroa et Manihi.
- A vos magnétophones! Le McPherson Natural History Unit de Christchurch en Nouvelle-Zélande nous a sollicité pour obtenir des enregistrements de nos oiseaux. Nous en avons déjà quelques uns mais pensez à nous enrichir.

Le Dodo et le Tambalacoque : la fin d'un mythe ou la coévolution dans les îles remise en question ?

Le dodo (*Raphus cucullatus*, Raphidae), sorte de pigeon géant incapable de voler (cf. Figure), est doublement célèbre : d'abord comme l'exemple-type de la disparition d'un oiseau dans une île (Maurice) exterminé par les hommes dans les deux cents ans qui suivirent sa découverte -le dodo trône d'ailleurs en première place dans la salle consacrée aux espèces menacées et disparues de la Grande Galerie du Muséum d'Histoire naturelle à Paris, avec l'inscription laconique mais explicite "raillé pour sa lourdeur, chassé pour sa chair, éteint vers 1660")- ensuite comme l'un des cas magistraux de coévolution entre un oiseau disperseur et une plante à fruit (retrouvé dans les manuels d'écologie, comme "Ecology" de Begon *et al.* 1990, ou de vulgarisation comme "Le Grand Livre des Espèces Disparues" de Balouet et Alibert, 1989).



Le Tambalacoque (*Sideroxylon grandiflorum*, Sapotaceae, appelé autrefois *Calvaria major*) qui produit des fruits de grande taille (5 cm de diamètre) dont les graines sont enveloppées d'un noyau dur très épais, est actuellement en voie de disparition à l'île Maurice. En 1977, Stanley Temple, spécialiste de l'écologie des animaux sauvages, émet l'hypothèse d'un mutualisme obligatoire entre le dodo et le tambalacoque, en se basant sur la rareté des arbres et leur grand âge (plus de 300 ans) et l'absence de germination des graines à cause, selon lui, de la résistance mécanique causée par l'épaisseur du noyau. D'après Temple, seul le gésier puissant rempli de gros cailloux du dodo pouvait abraser les graines de l'"arbre-dodo" et les faire germer.

Cette hypothèse séduisante a été largement reprise par les médias et la communauté scientifique comme un "classique" en histoire naturelle ¹. Cependant, M. C. Witmer et A. S. Cheke ², reprenant les arguments du mauricien A. W. Owadally démontrent : 1. que le tambalacoque n'est actuellement pas aussi rare que l'on croyait (plus d'une centaine d'arbres) et qu'il existe même de jeunes individus ; 2. que la germination sans abrasion est possible (ligne de fracture naturelle au niveau de la graine) ; 3. Que le dodo, s'il est granivore comme tous les pigeons, aurait plutôt tendance à détruire les graines lors de sa digestion. Owadally précise que la disparition actuelle du tambalacoque est plutôt due aux dégâts causés par les singes et à l'envahissement par des plantes exotiques...

Le cas controversé du dodo est intéressant car il permet de soulever quelques questions sur le mutualisme (plantes/vertébrés disperseurs) dans les îles : ce mécanisme peut-il se maintenir dans un milieu où la diversité en espèces est réduite et où il y a donc un relâchement des "pressions de sélection" (comme la compétition ou la prédation) ? A Tahiti, par exemple, les oiseaux frugivores endémiques, comme le Carpophage du Pacifique *Ducula pacifica aurorae* ou rupe et le Ptilope de la Société *Ptilinopus purpuratus* ou u'upa, se nourrissent aussi bien de fruits de plantes indigènes (*Ficus*, *Freycinetia*) qu'introduites (*Cananga*, *Musa*, *Psidium*). Il n'y a donc apparemment pas de mutualisme étroit plante/oiseau. De même, Dominique Strasberg³ montre que la distribution spatiale des plantes à fruits charnus endémiques de l'île de la Réunion est concentrée autour de l'arbre-mère et qu'il y a peu d'oiseaux indigènes frugivores (même parmi les espèces éteintes). Or, dans les forêts tropicales des continents, les plantes à faible dispersion sont censées tendre vers l'extinction car leurs graines accumulées au pied de l'arbre-mère sont attaquées par de nombreux prédateurs et les plantules sont éliminées par la compétition intra-spécifique. Dans les îles, l'hypothèse alternative serait plutôt une évolution vers une baisse de dispersabilité des espèces de plantes à fruits.

JYM©

¹ S. J. Gould, 1982. Le Pouce du Panda. Edition Grasset et Fasquelle.

² M. C. Witmer & A. S. Cheke, 1991. The Dodo and the Tambalacoque tree : an obligate mutualism reconsidered, *Oikos* 61(1): 133-137.

³ D. Strasberg, 1994. Dynamique des forêts tropicales de l'île de la Réunion. Thèse de doctorat, Université de Montpellier II.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

LORI DE RIMATARA

'URA (Rimatara)

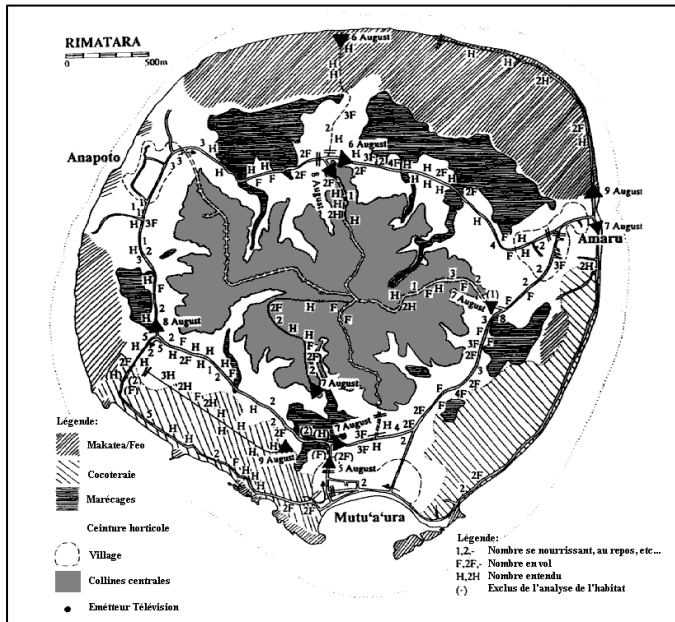
Rimatara lorikeet

Vini kuhlii

Taille Longueur 18 cm
Envergure 26 cm

Couleur

Oiseau de petite taille.
La tête est verte et bleu.
Poitrine rouge, croupion jaune.
Dos et ailes vertes.



Répartition et abondance

Présent uniquement sur l'île de Rimatara dans l'archipel des Australes.
La population est estimée à 900 oiseaux.
Des ossements fossiles ont été trouvés aux îles Cook (Mangaia, 'Atiu).
Il existe des populations introduites au Kiribati sur les îles de Washington et Fanning.

Habitat

Il vit dans les jardins et plantations du littoral et les forêts des régions de l'intérieur.
On le trouve en moindre abondance dans la cocoteraie et rarement dans les feo.

Allure en vol

Souvent observé seul ou en couple (80%), parfois en bandes de 3 à 10 oiseaux.

Chant

Cri monosyllabique.

Nourriture

Nectar et pollen de fleurs, petits fruits, morceaux de gros fruits, petites graines.

Reproduction

Mal connue, se reproduit probablement toute l'année.